

Les questions de la représentation

Travailler la forme pour approfondir le fond...

Réfléchir à la façon de représenter chaque étape du récit, à la rendre compréhensible pour autrui à mener le groupe à approfondir certaines questions, à regarder les événements sous un autre point de vue, de relancer les débats... :

La question du temps :

Comment représenter le temps?

Plusieurs moyens sont utilisés : on indique la date... une horloge pour le temps qui passe... mais dans quel sens vont les aiguilles??? Parfois, il semble que les événements reculent plutôt que d'avancer...

Poser la question du temps qui passe, essayer de le définir précisément permet au groupe de se rendre compte qu'il y a parfois un écart entre le temps réel et le temps perçu; le temps du projet et le temps des habitants...

Le temps et le lieu...

Il s'agit de représenter le lieu du récit et ses évolutions au fil du temps; on représentera par exemple le terril qui diminue au fur et à mesure du temps... C'est une autre façon de regarder le contexte dans lequel se déroule le récit, de relier entre les éléments qui constituent ce contexte.

La réunion? La concertation?

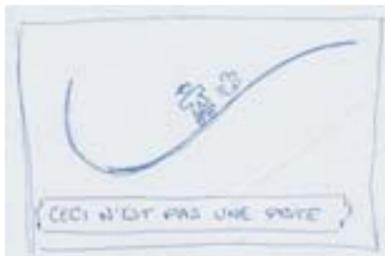
Le groupe décide de symboliser les moments de la concertation par une table... La question se pose : faut-il une table ronde, une table carrée??? Et où se trouvent les différents acteurs ? Autour de la table, face à la table... Revient ainsi les questions de participation : comment? Avec qui?

Le choix du titre

L'enjeu est de donner une clé de lecture à l'histoire représentée ; de synthétiser le questionnement mené par le groupe, de trouver quelques mots significatifs qui rendent compte du sens collectif qu'a pris le récit au fil du travail... il s'agit d'un réel exercice de production collective de sens!



La recherche d'un titre pour la BD a permis au groupe non seulement de questionner une nouvelle fois le récit mais aussi de lui donner une dimension symbolique...



Représentation en co-production : une expérience de chaîne d'animation

Qui dessine?

La production de la bande dessinée est un travail collectif : ce n'est pas uniquement ceux qui savent dessiner qui doivent tenir le crayon.

Vincent propose d'utiliser des symboles simples que chacun peut reproduire facilement. Pour représenter les acteurs, par exemple, il propose des figures qui peuvent être identifiées par des objets... L'utilisation de sigles apparaît également comme un moyen simple et accessible à tous...

Un travail en réseau

Dans la réalisation de la BD, la ligne verte a également expérimenté un travail en réseau... le travail a en effet été réparti entre les participants et a évolué et s'est enrichi entre les différentes rencontres...

Evaluation collective du travail de la ligne verte

- Un retour sur expérience, un regard distancié;
- On s'est demandé au-delà du constat, comment on aurait pu faire autrement... : «On a un regard différent parce qu'on a le recul, mais on referra encore d'autres erreurs. Les cycles se renouvellent. C'est comme la construction de la ville...»
- On n'est pas parti de grandes théories ou de discours d'urbanistes ; on est entré par un exemple simple qui nous a ouvert des champs larges...
- Un mode de réflexion plus convivial
- La méthodologie est «bien dans l'ensemble» ; les supports, les outils utilisés, la constitution des groupes par ligne. L'utilisation d'Internet, du numérique à réutiliser. Le côté ludique et non pas le récit «pur et dur».
- Le récit, c'est une porte d'entrée, une méthode pour inciter à se poser des

questions... ou peut-être pour en mesure de se poser les «bonnes» (?) questions. En tous cas on a vu qu'il n'y avait pas forcément de bonnes réponses, car chaque contexte était spécifique.

- L'appropriation de l'outil par tous, y compris par ceux qui ne connaissaient pas l'histoire. «On est tous rentré dedans».
- Ça donne envie d'aller plus loin
- Le débat s'est bâti à travers nos questions, on a pris plus de temps (pour poser les questions, entrer dans la logique, tout le monde a parlé...)
- La première impression a été celle de la galère... j'attendais des apports, je n'avais pas envie d'écrire, je n'étais pas préparé à apporter du travail... en fait ça a été ludique. J'ai raté une séance mais j'ai récupéré avec intérêt
- On produisait beaucoup de travail en une séance, c'était créatif
- J'ai perçu qu'il était important de passer du temps pour représenter... ce qu'on ne fait pas toujours, ce n'est pas toujours une priorité (le risque c'est d'écouter les gens et de vouloir aller vite). Il faut cependant vérifier si la représentation correspond à une vision collective, ou si elle met en évidence une pluralité de représentations...
- Ce qu'il manque : des participants de la formation qui s'étaient engagés et qui ne sont pas là.

Les participants de la ligne verte:

Alain Maire, Didier Monnier, Said Dhamani, Philippe Bronsard, Ahmed Khelifa, Vincent Parmentier, Christiane Mazurkiewicz, Rémi Bartkowiak, Vincent Debar, Arnaud Sevrin, Fabrice, Cécile

Formation à l'animation d'espaces publics urbains

Habitat et Développement
UCL - Unité d'Urbanisme et Développement Territorial
Place du Levant, 1 - B-1348 Louvain-la-Neuve
Site web : <http://www.urba.ucl.ac.be/hd>

«Arpenteurs»
Place des Ecrins, 9 - F-38600 Fontaine
Site web : <http://www.arpenteurs.fr>
Institut Social Lille Vauban
Campus St Raphaël, Bat C
83, Boulevard Vauban, F - 59044 Lille Cedex
Site web : www.islv.com.fr

Maîtrise d'ouvrage délégué

IREV - Institut Régional de la Ville
23, Rue Roger Salengro, BP 318 - F-59336
Tourcoing Cedex
Site web : www.irev.fr

Editeur responsable :
Habitat et Développement - UCL
ISSN : 1378-3513



Le récit du récit ...

ou comment la ligne verte s'est approprié l'histoire d'une piste de skate

La ligne verte qui rassemble les participants de la formation issus du valenciennois a travaillé lors des rencontres territoriales sur la production et la représentation d'un récit collectif.

A l'issue de ces rencontres, elle vous propose ici «le récit du récit». Celui-ci explicite comment la ligne verte a appliqué les étapes de la méthode des récits : mise en commun de récits individuels, choix parmi ceux-ci d'un récit sur lequel réfléchir collectivement, travail d'information et d'interprétation de ce récit, analyse qui a permis la mise en relation avec les pratiques de chacun et enfin production collective d'une représentation du récit.

Cette représentation a pris la forme d'une bande dessinée que vous pouvez découvrir en complément de ce texte.

La bande dessinée a comme objectif de rendre compréhensible

la succession des événements du récit, leur inscription dans le temps et dans l'espace ; mais la BD livre aussi les éléments d'une

Le récit de la piste de skate :

■ Je vais vous expliquer l'histoire d'une piste de skate en béton... des jeux devaient être aménagés; ils avaient rasé des maisons des mines et la ville a invité la population pour savoir ce qu'elle pouvait faire de cet espace-là.

■ Donc tout est réuni ; aussi bien des adultes que les jeunes, les élus, un paysagiste, le technicien aussi... Et nous, jeunes à l'époque, enfin on l'est toujours mais un peu moins depuis, on voulait une piste de skate board.

■ On avait entendu parler d'une ville à côté qui avait justement une grande piste ; alors on est allé là-bas, on a pris des photos etc ... et on a montré des photos de la piste de skate qu'on voulait avoir. Il y avait aussi d'autres personnes qui

ré-écriture du récit issue de l'analyse que le groupe a fait du déroulement du récit.

voulaient une piste pour les boules, des bancs etc ...

■ Une fois que ça a été défini, la piste de skate est née et le résultat c'est que c'est tout sauf une piste de skate !

■ C'est un gros bloc de béton, un blockhaus quoi ! Pas du tout utilisable comme une piste de skate, ni pour autre chose d'ailleurs.

■ Alors voilà, je me pose la question : tout est réuni, les décideurs, les techniciens, les habitants, des idées bien exprimées, des photos et même des sous ! C'était clair au niveau de la volonté des habitants. Résultat : il y a eu un hic quelque part ...

■ Voilà l'histoire de la piste de skate en béton...

Première étape :

les récits individuels

Le 12 mai à Roubaix, chacun propose un récit au groupe... Un premier tour de table : 10 récits individuels... Le lendemain, afin de se rappeler l'ensemble des récits, dont certains ont été racontés la veille, on entreprend un tour de table de reformulation. Ce qui permet aux absents d'hier de se raccrocher aujourd'hui...

Deuxième étape :

le choix du récit

Le groupe se pose la question : Quels critères on se donne, à quoi on attache de l'importance pour retenir un récit plutôt qu'un autre ? Quels peuvent être les points «significatifs» à retenir dans un récit collectif?

Il n'y a pas de bon ou de mauvais récit, mais un récit que le groupe estime plus représentatif que les autres, des pratiques et des questions de chacun. Chacun donne son avis sur le récit qu'il choisirait en argumentant. Les critères énoncés portent essentiellement sur le contenu du récit.

Sur base de ces critères, deux récits sont choisis : le récit de la maison du parc raconté par Philippe et le récit de la piste de skate raconté par Ahmed ; Philippe n'étant pas là, le groupe commence le travail sur la piste de skate

Les critères de choix énoncés par le groupe

- Un récit concret, où on raconte une histoire vraie, un fait -
- qui interroge la place de l'habitant et où il se remet en cause,
- qui parle de l'appropriation d'un équipement
- Une anecdote avec un personnage, et des rôles
- un Sujet porteur, accrocheur ...
- qui permet de présenter une image des questions posées qui, à partir de questions sur l'espace, pose des questions plus larges
- «le parcours de l'efficacité» ; les échecs les réussites
- Qui donne la place au développement des personnes
- Qui montre le décalage entre les demandes et la réponse "
- Qui fait le lien avec un des fils de la formation
- Un récit où on se retrouve directement

Ahmed explique pourquoi il a choisi ce récit...

... parce qu'au départ tout était bien réuni. On avait tous les ingrédients pour que ça prenne et au final le gâteau est cramé et on peut pas le manger... il y a des bonnes volontés et en fait...

C'est quoi les bons ingrédients ? la volonté de la ville, une volonté politique, des sous, ce n'était pas un problème, entouré de professionnels (un technicien et un paysagiste).

Vincent propose :

La leçon que j'en tire, c'est que quand on coproduit, parce que maintenant c'est comme ça qu'on dit, un projet avec les habitants, il ne suffit pas de dire qu'est-ce que vous voulez, une piste de skate, bon en voilà une. C'est tout le projet qui doit être suivi, construit et soumis ...

Cécile :

La première réaction, c'est souvent de répondre à la demande mais après on réfléchit et on recrée autrement... avec un peu de recul, on n'a plus le même regard, on l'a vu depuis un petit coup déjà et entre deux réunions on peut réfléchir... se poser des questions, avoir d'autres idées...

Et d'autres interprétations...

C'est un problème de représentation, de définition, d'ampleur des choses.

L'élue a dans la tête «on va leur faire ça». C'est souvent autre chose dans la tête des habitants parce qu'on n'a pas les mêmes critères...

Toute structure qui ne répond pas à une attente et qui ne dialogue pas met les usagers dans un rôle de victime ... et parfois on s'y complait.

Troisième étape :

Informations et interprétations



Après avoir réécouté l'enregistrement du récit de la piste de skate, le groupe se lance dans un premier tour d'informations ; Ahmed, Saïd, Didier, Fabrice et Alain, les participants de Quièvrechain, complètent l'histoire, ajoutent des infos sur les acteurs, les événements, les enjeux... ils nous dessinent même la piste de skate ! Ensuite commencent les interprétations... c'est l'occasion de relier le récit choisi avec les autres récits proposés par le groupe...

Quatrième étape :

synthèse de l'analyse

«tous les ingrédients étaient réunis et pourtant le gâteau est raté...»

Le 27 mai, le groupe se retrouve à la maison du GPV à Quièvrechain et reprend les principaux éléments de questions et d'interprétation...On

profite d'être sur les lieux (la piste de skate et la maison du parc pour aller voir sur le terrain et mieux comprendre...

Qu'est ce qui n'a pas fonctionné dans la chaîne d'animation ?

- **Une concertation uniquement en amont.** On a demandé l'avis aux jeunes mais ceux-ci n'ont plus été impliqués dans la conception et la réalisation du projet ; il n'y a pas eu non plus d'évaluation collective.



Cherchez la piste... Pas facile!!!



C'est normal : «Ceci n'est PAS une piste de skate!!!»

- **Le risque du schéma demande/réponse.** On demande aux habitants ce qu'ils «veulent» ; mais il n'y a pas d'espaces de construction collective. C'est piégeant pour la ville, et souvent source de déception et d'incompréhension pour les habitants car les critères, les circuits et les lieux de décision ne sont pas explicités.

- **La responsabilité collective.** Malgré l'insatisfaction finale, personne n'a bougé et chacun s'est construit sa propre représentation de l'histoire. La responsabilité n'est pas seulement ici du côté des institutions mais aussi des habitants.

Qu'est-ce qui ne va pas quand les gens ne viennent pas ?

Plusieurs enjeux sont énoncés :

- Un enjeu politique de gouvernance, mais aussi pour assurer ou retrouver une légitimité politique

- Un enjeu éthique : les citoyens ont leur place dans les débats et les choix concernant la gestion de la ville

- Un enjeu d'éducation à la citoyenneté et à la démocratie... une manière d'impliquer les citoyens d'aujourd'hui et de former ceux de demain

- Une plus-value en terme d'usage, une meilleure adéquation aux besoins et une meilleure appropriation des espaces.

- Une plus-value en terme d'image qui peut aussi faciliter l'accès aux financements

- Une obligation ou... un droit

Une question de culture ?

Alors, au nom de quoi «mobiliser»? D'une conviction militante, d'une disposition législative, d'un projet politique, d'une éthique professionnelle ? Il y a aussi les conceptions personnelles du vivre ensemble, du projet collectif, et sa propre expérience du «Vivre la Ville». «Sommes-nous nous-mêmes de bons habitants?» s'interroge Rémi.

De plus, quel est le sens d'une participation provoquée par l'animateur de la politique de la ville et non revendiquée par les habitants ?

Le technicien peut-il susciter la participation au risque que celle-ci échappe à l'institution qui l'emploie ? Il y a aussi la diversité des «cultures locales de la participation».

Qui est légitime à participer ?

Pour le groupe, il ne s'agit pas de rechercher la représentativité mais bien plus «l'intérêt». Qui inviter ? Les habitants, en leur nom propre ou à titre collectif, les associations, l'usager qui n'habite pas forcément le territoire, celui qui se sent concerné par le devenir de l'espace public. Mais aussi «les habitants non visibles». Pour cela il faut aussi susciter d'autres modalités d'expression que celles de la réunion publique et «prendre le temps de l'informel». «La participation ne doit pas être réduite à une modalité d'expression officielle»...

Faut-il tout aménager ?

Il semble important de préserver des espaces qui laissent place à l'aventure, au non organisé et à l'informel. L'usage du skate hors compétition témoigne tout particulièrement de nouveaux modes d'organisation plus éphémères, qui par définition se manifestent hors des espaces structurés, dans des lieux visibles et fréquentés (les marches d'un bâtiment public, la place, la chaussée...). Ceci induit d'autres modes d'implication, et mais aussi une autre conception du projet collectif qui serait davantage spontané, moins durable, plus informel.

Faut-il représenter le projet fini, en donner une image ?

L'image est considérée comme un support pour formuler des idées, inciter à la réflexion, confronter les représentations, qui n'est pas figé. Mais gare à l'outil de manipulation qu'elle peut devenir quand elle est destinée à séduire. Il faut aussi prendre le temps de vérifier que dans la précipitation, la production correspond bien au fond.



Des propositions à partir des pratiques

Comment soutenir la mobilisation entre le temps de conception du projet, de son financement et de sa réalisation ? Comment passer le témoin sans casser la chaîne d'animation ? Comment construire avec les usagers d'aujourd'hui les équipements de demain... ?

- Il n'y a pas de recette miracle... il faut inventer, mais d'abord prendre le temps de marcher et de parler aux gens, écouter, s'imprégner des lieux, des petites histoires, compléter les études par un diagnostic impliqué et non distancié... (Didier)
- D'abord expliquer la nature du projet, où l'on va, les étapes, les circuits et les lieux de décision, les interlocuteurs, les contraintes
- Fixer les règles du jeu et définir les rôles de chacun
- Associer tous ceux qui peuvent être concernés de près ou de loin : c'est «la rencontre de mondes différents»
- Commencer par du concret et soutenir la mobilisation par des avancées même petites et visibles (Cécile)

Cinquième étape :

La réécriture collective du récit : réalisation de la bande dessinée

«Il faut aussi pouvoir donner une image de ce qu'on veut dire... Faire des photos, un plan... un schéma,...
Mais quelle autre forme peut-on donner à un récit et aux questions que celui-ci amène?»

Pourquoi pas une Bande Dessinée?

D'abord le scénario... On s'arrête sur chaque étape du récit : qu'est-ce qui s'y passe? Quand ? Qui sont les acteurs présents? Quelles questions se posent ? Comment l'histoire aurait-elle pu se dérouler autrement?...

Un deuxième scénario est écrit...

Puis chaque scène est dessinée :

Comment représenter les lieux, les objets, les événements, les acteurs, le temps ? Le groupe dessine, retrouve des photos d'hier, du chantier, des événements, de la piste de skate de Saint-Amand... Certains se prennent réellement au jeu et inventeront même d'autres modes de représentation tels que des montages playmobil...